

série de *Canones* qui portent le titre général de *Mariale*. Il faut entendre l'éditeur de ces poèmes dans la préface qu'il y a mise : " Ici, dit-il, tout est d'or, de pierre précieuse, plein du suc de la piété et du miel de la dévotion ; tout nous prouve combien le génie de l'auteur était épris de la Vierge Marie, et aussi comme son amour pour elle avait de génie (1) ". Les deux premiers *Canones*, formant en tout dix-huit odes, chantent la naissance et la présentation au Temple de la sainte Vierge. Notre français est trop pauvre pour traduire les richesses de la langue grecque et du génie oriental. Comment aussi faire passer en notre langue tant de figures hardies auxquelles notre sévérité littéraire est si peu habituée ? " La Vierge, c'est le lit d'unique beauté, le trône très élevé de Dieu (Od. 1), " la montagne que la main de l'homme n'a pas touchée et qui s'est formée de la pierre stérile (Ode II) ; " c'est la " Vigne salubre dont le cep incorruptible a produit le fruit qui sera plus tard le vin mystique de la joie ; " c'est encore " le volume nouveau, où s'est écrit le Verbe de Dieu (Ode v), " et sainte Anne à son tour est la " coquille (*concha*) qui fournit la couleur pourpre dont le Christ doit teindre le vêtement de son Incarnation (Ode vi), " et ainsi jusqu'à la fin, dans une abondance d'images intarissable.

Nous nous ferions scrupule de passer sous silence un contemporain d'Andrée de Crète, saint Sophrone, archevêque de Jérusalem. Nous ne connaissons de lui, il est vrai, que quelques vers relatifs à notre sainte, mais quelques vers de cette époque lointaine valent pour nous tout un poème d'une époque plus rapprochée. Le saint

(1) *Dico esse totum aureum, totum gemmeum, totum ex pietatis saccharo, ac devotionis melle compactum, ex quo quam affectuosus fuerit auctoris in Mariam genius, quam ingeniosus affectus et quam purus ac fervens amor luculentissime elucet.* Migne, *Patrol. græcæ, lat. tant. editæ*, t. LV, col. 916.